

## Chapitre 17 : Piège

Dix ans après le Traité de Coruscant, sur la planète d'Aldérande, la République envoya un groupe de dix soldats dont une, âgée seulement de dix-neuf ans pour protéger un avant-poste de la maison Organa contre les Ulgos. Parmi eux, un jeune soldat, où on pouvait voir deux pistolets blasters rangés à sa ceinture. Par ailleurs, on peut distinguer divers grenades. Cela faisait maintenant deux jours qu'ils étaient arrivés et toujours rien.

Soldat Organa à un de ses collègues : Vous avez vu cette fille ? Elle est jeune. La République était donc si affaibli pour envoyer des gens si jeunes ?

Cette parole n'échappa à la twil'ek qui alla vers eux, d'un regard froid, renforcé par ses yeux verts. Elle parla à une personne sur son holocom portable avant d'aller vers eux.

Twil'ek : Vous avez un problème Messieurs ?

Les soldats se sentirent mal à l'aise devant elle. Comment une si jeune fille peut-elle avoir des yeux pleins de froideur ?

Soldats : Non. Pas du tout.

Twil'ek : Alors en position ! Les Ulgo ne tarderont pas à attaquer alors soyez prêts à agir !

Les deux inclinèrent la tête et se mirent en position avec des soldats de la République. Elle fit signe à cinq autres de se mettre en position.

Soldat République : Vous êtes passés à la broche ?

Soldat Organa : J'ai peur de ne pas comprendre

Le Soldat de la République montrait la twil'ek qui discutait avec d'autres soldats et des techniciens.

Soldats Organa : En effet. Mais c'est qui ? Comment une personne si jeune peut-elle avoir un regard si froid et qu'elle puisse commander ?

Soldats République, en rigolant : Elle fait toujours cet effet la première fois. Vous vous y habituerez. En ce qui concerne les présentations, c'est le capitaine Joltsyn, notre chef d'escouade. Elle a beau être jeune, elle est tout de même aussi redoutable qu'un soldat vétéran. Vous ne tarderez pas à le voir à l'œuvre d'ailleurs.

A peine eut il finit ces mots qu'un tir arriva et le manqua de peu sa tête. De réflexe, il se mit à couvert

Soldat de la République : Capitaine ! Attaque dans le secteur Est.

Joltsyn entendit le signal d'alarme et regarda la carte holographique. Elle vit très vite que des attaques se produisaient dans tous les secteurs de l'avant poste. Elle activa les défenses automatiques par l'intermédiaire de tourelles.

Joltsyn : Il s'imagine que je n'ai pas prévu cela. Et je suis même sûr qu'ils concentreront leur assaut sur le secteur le moins protégé. Autrement dit le nord. Parfait. Ils auront une jolie surprise.

L'avant poste subissait également des assauts d'artillerie qui ravagèrent les tourelles automatiques.

Joltsyn à son communicateur à l'oreille : Sergent Caleis, avez-vous les blindés au visuel ?

Caleis : Pas encore

Joltsyn : Alors magnez vous ! Je ne donnerai pas cher de notre peau s'ils continuent à nous bombarder !

Pendant ce temps, les soldats Organa et de la République livrèrent une résistance farouche à leurs adversaires. Déjà une vingtaine de soldats des Ulgos étaient à terre pour trois blessés côté des alliés ainsi qu'un mort. Cependant, le soutien de l'artillerie obligea les alliés à reculer tandis que les forces des Ulgos, en supériorité numérique, avancèrent. Cinq soldats perdirent la vie durant cette opération. Ils se replièrent sur la place centrale. Joltsyn les rejoignit, arme dégainée.

Soldat Organa : On va se faire massacrer !

Joltsyn : Qu'il vienne... Je les attends !

Trois explosions se firent entendre et les feux d'artillerie cessèrent tandis que les forces Ulgos avancèrent. Les forces alliées tirèrent à première vue. Joltsyn, placée au centre, abattit deux des Ulgos par un tir. Un au ventre et l'autre à la tête avant de se mettre à couvert. Elle prit un grand plasma, dégoupilla et la lança dans un groupe de six hommes. Ceux-ci se retrouvèrent à brûler. Quatre autres qui venaient en renfort. Elle en abattit deux, en gérant la gauche et le milieu avant de se remettre à couvert. Malgré ces efforts, les forces Ulgo ne cessèrent de gagner du terrain. Elle rangea ses armes, sortit deux grenades et les dégoupilla. Elle en lança un à sa gauche et un à sa droite.

Joltsyn : Fermez les yeux !

A ces mots, deux flashes survinrent

Joltsyn : Maintenant !

A ces mots, cinq soldats sortirent de leurs furtivités et décimèrent avec leurs fusils à lunettes les ennemis aveuglés. Les Organas et les soldats reprenaient leurs défenses, soutenues par les snipers. Les Forces Ulgos ne tardèrent pas à ordonner un ordre de repli.

Joltsyn : Bilan ?

Soldat de la République : Huits morts et une dizaine de blessés dont trois de notre escouade. Les Ulgos ont perdu quarante-cinq hommes et trois blindés

Elle fit signe à un autre

Joltsyn : Jane, occupe-toi des blessés. Il nous faut un maximum de mondes opérationnels en cas d'un retour de l'ennemi même si on l'a bien amoché.

Jane : Bien, Madame.

Elle désigna ensuite dix hommes.

Joltsyn : Vous serez les sentinelles. Les autres au repos. Vous tournerez tous les cinq heures.

Les soldats inclinèrent la tête et se mirent en position dans les divers secteurs pour assurer les tours de garde.

Joltsyn : Sergent Quil, vous vous occuperez de la gestion de la garnison pendant mon temps de repos

Quil : Bien, capitaine.

Joltsyn : N'oubliez d'activer les détecteurs de furtivité. Je n'aimerai pas avoir de la visite des Rist pendant la nuit.

Sur ces paroles, elle alla dans un bâtiment, se colla un mur et ferma les yeux pour sombrer dans le sommeil après avoir activé un appareil d'enregistrement fixé à son poignet.

Elle se réveilla, peu de temps après, en sueur. Elle grommelait un juron. Elle sentit une présence dans la pièce. Discrètement, elle lança une grenade thermique dans la pièce et sortit, les armes dégainés. Elle se prit un coup de pied au ventre qui la mit à terre. Elle roula sur la droite pour éviter un tir, reprit un de ses pistolets et parvint à toucher son adversaire à l'épaule gauche. Elle enchaina ensuite par un deuxième tir qui toucha la poitrine de son adversaire. Elle regarda la scène. Comment l'agresseur a-t-elle pu passer sans qu'on le sache. Elle alla vers un détecteur et vit aussitôt que celui-ci a été désactivé.

Joltsyn : Ca sent le sabotage. Et sabotage rime avec trahison

Voix : Alors capitaine ? Vous avez aimé mon chef d'œuvre.

Par réflexe, Joltsyn pointa ses armes en direction de la voix.

Joltsyn : Jane ? Pourquoi ?

Jane : Pour vous, capitaine.

Joltsyn : Qu'est ce que cela veut dire ? Vous me voulez morte c'est cela ? Vous avez tué les autres hommes ?

Jane : Pas encore. Mais leur sort dépendra de votre décision.

Joltsyn : Que voulez vous dire ?

Jane : Mes hommes les tiennent en otage. Si vous vous rendez, ils auront la vie sauve. Mais si vous résistez, vous aurez la mort d'une douzaine de personne dans la conscience.

Dans la caserne, les anciens soldats de la République gardaient en otage les Organa. Tout se déroulait comme prévu.

Soldat Organa : Pourquoi faites vous cela ?

Soldat de la République : Pourquoi ? Pour mettre fin à cette guerre qui ravage la galaxie. Ma femme et mon fils sont morts lors du pillage de Coruscant par les Impériaux. Et tout ce que la République a trouvé pour soulager ma peine, c'est des condoléances. Alors que ce sont eux qui, trop confiant, ont laissé Coruscant sans défense. Et d'ailleurs, pourquoi je dois me justifier ? Vous serez mort de toute manière.

Soldat Organa : Non attendez...

Joltsyn : Vous voulez ma réponse ? Eh bien la voici...

Sur ces paroles, elle tira vers la jambe de son ancien médecin de terrain.

Jane : Alors c'est ainsi. Vous êtes prêt à sacrifier des soldats pour vos principes.

Joltsyn : Sacrifier ? Non. Mais piéger les espions impériaux, oui. Les gars... A vous de jouer ! Montrez à nos copains ce qu'il en coûte de se moquer de nous !

La porte de l'entrée de la caserne explosa. Le commando de la République entra et tira sur les faux soldats de la République, abattant deux sans qu'ils aient le temps de réagir. Un commando se retrouva blessé à l'épaule gauche durant la réplique des traitres. Un soldat Organa profita de la confusion pour sortir de derrière son dos, une vibro lame qu'elle avait caché. D'une rapidité

fulgurante, décapita un ennemi proche de lui. Par un grappin au poignet, en attira un autre sans que celui-ci ait le temps de réagir et le planta. Le dernier tenta de l'abattre mais un tir dans la tête le tua.

Commando : Toujours aussi efficace, Lieutenant !

Lieutenant : Nous n'avons pas encore fini.

Les Organa regardèrent cette twil'ek d'un air incrédule, ne comprenant pas.

Soldat Organa : Je ne comprends pas. Je vous croyais mécano Lieutenant.

Lieutenant en essuyant la lame : C'est une chose que je sais faire pour ma fonction principale

Jane regarda les soldats Organas sortirent de la caserne avec rage.

Jane : Sniper !! Feu !!

Joltsyn : Tu parles des snipers que j'ai postés ou de ceux que j'ai oublié de te mentionner ?

Jane comprit vite le traquenard dans lequel elle est tombée bêtement. Mais cela ne l'empêcha pas de sourire. Sur les murs, en hauteur, chargés de la couverture, étaient à terre, un trou dans la tête dû à un tir de fusil à lunettes.

Jane : Tu as gagné une manche. Mais la partie est loin d'être terminée. Nous sommes partout !

Joltsyn : Oui, si tu le dis.

Et d'un coup de crosse de son pistolet droit, elle assomma le leader de ce réseau d'espionnage.

Plus tard, dans le vaisseau de transport menant à Coruscant.

Commando : Alors la mule ? Elle t'a convaincu finalement ?

Le lieutenant afficha un regard sombre à cette remarque.

Lieutenant : Traite-moi encore de mule et je te fais la tête au carré !

Commando : Mule !

Cela suffit à provoquer une bagarre sous les rires collègues de sa réaction. Tous sauf Joltsyn.

Joltsyn soupira : Je n'arriverai jamais à m'y faire.

Quand ils arrivèrent enfin à Coruscant, le commando ayant provoqué le lieutenant se retrouva à terre, son adversaire en train de lui tordre le bras.

Commando, en tapant les mains : Les gamineries sont terminées !

A ces mots, le lieutenant lâcha son adversaire et les deux rejoignirent les autres au garde à vous. Ils prirent un taxi en direction du Sénat. Joltsyn ne put s'empêcher d'avoir un pincement au cœur en chemin, en voyant certains bâtiments de la fière capitale encore en ruine, signe du passage de l'Empire Sith. Arrivés, ils parcoururent la cour du Sénat. Puis les couloirs avant d'arriver à une pièce où se tenait une personne d'une soixantaine d'années. A sa vue, tous les soldats se mirent au garde à vous.

Garza : Repos. J'ai eu vent du succès de l'opération sur Aldérande. Mes félicitations, major.

Major : Merci, général.

Elle se tourna ensuite vers le lieutenant.

Garza : Alors lieutenant ? Votre nouvelle coéquipière vous a convaincu ?

Lieutenant : Si on veut.

Garza : Cela veut dire oui ou non ?

Lieutenant : Prenez ça pour un oui, général. Mais son piège a failli coûter la vie à des soldats alliés.

Garza : Ce sont des risques à prendre. Vous devez en avoir conscience depuis le temps, non ?

Le lieutenant afficha un regard sombre à cette remarque. Visiblement, cela ne lui a pas plu. La générale se tourna ensuite vers le capitaine.

Garza : Félicitation capitaine pour cette première mission. Je devais dire qu'au départ, j'étais réticente à l'idée de voir une personne si jeune intégrée l'escouade Oméga. Mais vos états de services ont penché en votre faveur et vous venez de me le démontrer.

Joltsyn, en inclinant la tête : Merci général.

Garza : L'impérial que vous avez capturé est déjà en route pour Belsavis où nous l'interrogerons. En attendant, vous pouvez disposer. Profitez de ce temps de repos. Il se peut que je puisse avoir besoin de de nouveau de vos services bientôt.

Les soldats remercièrent le général et sortirent

Commando : Ca vous dit qu'on fête cela ?

Lieutenant : Tu ne changeras pas Pal.

Pal : La vie est courte ! Autant profitez de chaque instant !

Major : Il marque un point. Allez, on va faire un peu la fête ! Ce n'est pas tous les jours qu'on met à terre un réseau !

Tous approuvèrent sauf le lieutenant.

Joltsyn : Pal sais tu pourquoi elle est si sombre ?

Pal regarda le lieutenant avec compassion avant de revenir vers le capitaine.

Pal : Il ne vaut mieux ne pas le savoir. Le lieutenant cache ses douleurs et je peux la comprendre. La guerre ne laisse passer aucunes faiblesses. Bon, oublie un peu cela et profite de la soirée ! Des soirées comme cela, sont tellement rares ces temps-ci!

Le capitaine comprenait cela. Pourtant, elle se demandait les raisons qui poussaient le lieutenant à être si difficile avec elle. D'autant qu'elle était convaincue que ses collègues le savaient mais pour des raisons inconnues, ils lui cachaient. Ils fêtèrent leur victoire comme il se devait. A tel point, que la majorité de l'équipe était saoul mise à part le capitaine et le sergent. Elles avaient perdu au pazaak et elles étaient chargées donc de ramener le reste de l'équipe en bon état à leurs appartements. Ils furent tard dans la nuit quand Joltsyn rejoignit enfin ses quartiers. Elle lança ensuite un appel avec son holocommunicateur. Une femme zabrak fit son apparition si on devait se fier aux piques ornant sa tête.

Femme : Ma chérie. Tu es en vie. Cela faisait une semaine que nous n'avons pas eue de nouvelle.

Joltsyn, sourit : Désolé, Mère. J'étais en pleine opération.

Femme : Ça ne me rassure jamais. As-tu trouvé quelque chose sur tes origines ?

Joltsyn, afficha un regard triste

Joltsyn : Non.

Femme : Ne perds pas espoir. Un jour, je suis persuadée que tu trouveras les réponses à tes questions.

Le capitaine sourit. Cela lui faisait plaisir de discuter avec sa mère adoptive.

Joltsyn : Comment se passe les affaires sur Dantooine ?

Femme : Bien. On envisage même de s'y installer. Loin de la guerre et des carnages qu'elle entraîne.

Joltsyn : Restez prudents tout de même.

Femme : C'est plutôt à moi de te dire cela. Tu es en contact permanent avec le danger.

Joltsyn, soupira : On en a déjà discuté.

Femme : Je suis obligée de te laisser. Il y a un Némoidien un peu dur en affaire. Je dois aider ton père.

Reste sur tes gardes, ma chérie.

Joltsyn : Je le serai.

Sur ces paroles, le contact s'interrompt.